

# LE RIEN-QUI-VAILLE

Journal fantaisiste Illustré

Abonnements :

Toulouse : Six mois . . . . . 2 fr. 50  
Départements : Six mois . . . . . 3 fr. 50  
ANNONCES, la ligne. . . . . 0 fr. 40

Abonnements et Annonces payables d'avance.

VENTE EN GROS

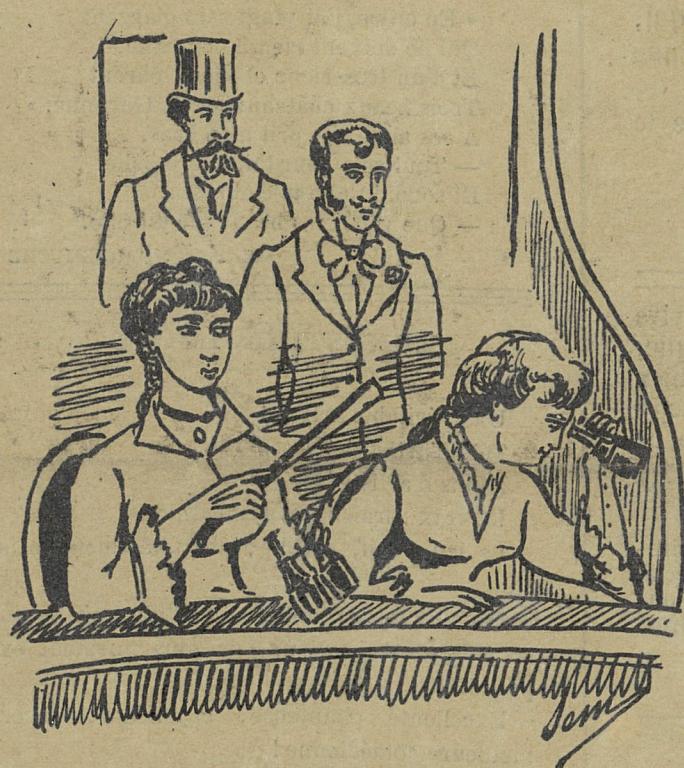
TOULOUSE..... rue du Lycée, 9.  
MONTPELLIER..... rue Leenhardt, 5.  
MARSEILLE..... quai du Canal, 12.  
LYON ..... rue des Quatre-Chapeaux, 11.  
BORDEAUX..... rue Cheverus, 11.

Rédaction :

20, RUE SAINT-ANTOINE-DU-T, 20

Bureaux ouverts de dix heures à midi.

## LA SEMAINE PAR SEM



AU THÉÂTRE DU CIRQUE

— Comment trouvez-vous la lettre de cachet ?  
— Hélas ! ma chère il n'y a plus de duc de Richelieu aujourd'hui !  
— A qui le dites-vous !!



SKATING-NATIONAL

— APRÈS LE SKATING, me ferez-vous l'honneur de venir souper ?  
— Oui, mais tu sais je prends maman avec nous.



AUX COURSES DE LA CÉPIÈRE

Une culbute de plus ou de moins.  
— Dam ! après tant d'autres.



— Tu cherches un titre pour ton journal ? donne lui donc mon nom.

— Et tu te nommes mignonne ?  
— RIEN QUI VAILLE.



AU SKATING MARTY

Le contrôleur. — Si vous vous avisez d'arriver seule, une autre fois, il faudra payer.

— Mais M'sieu je n'ai pas d'homme !  
— Eh, que diable, on en cherche !!!

LE RIEN-QUI-VAILLE  
A SES LECTEURS

Ami lecteur,

Je me présente à toi sous un nom qui n'a rien de séduisant; mais j'espère bien que tu ne me jugeras pas sur l'apparence, et que tu voudras faire plus ample connaissance avec moi. D'ailleurs, la modestie est une vertu si rare de nos jours que tu sauras peut-être gré à mes parents de m'avoir baptisé « le Rien-qui-Vaille », car mon nom est si peu plein de promesses, que tu ne seras du moins jamais trompé dans ton attente; au contraire, si tu viens à t'apercevoir que je veux quelque chose, tu seras étonné et ravi. Je compte beaucoup sur l'attrait de la curiosité pour te faire entrer en relations avec moi; et puis, à défaut d'autre chose, j'ai, pour te plaire, les grâces de l'enfance, puisque j'entre à peine dans la vie.

A propos, ne trouves-tu pas étrange, ami lecteur, qu'à un âge où d'ordinaire les enfants poussent à peine quelques cris inarticulés, je te parle comme un homme pourrait le faire? Si... n'est-ce pas? Je conçois ta surprise et je vais la faire cesser.

S'il faut en croire la tradition, il y a quelques mille ans, une certaine Minerve, en qui la bêtise humaine personnifia la sagesse, sortit un jour, armée de toutes pièces, du cerveau d'un certain Jupiter qu'on décorait du nom de « Maître des dieux », à une époque où, comme on l'a dit spirituellement, « tout était dieu, excepté Dieu lui-même ». Eh bien! moi, j'ai sur la susdite Minerve, n'en déplaise à Sa Sagesse, cet avantage, à savoir que je suis sorti, armé comme elle de toutes pièces, de plusieurs cerveaux à la fois.

Je te vois d'ici ricaner et dire: « Mais alors, malheureux! tu es le fils de trente-six pères! »

De grâce, ami lecteur! je sais bien qu'il y en a tant qui n'ont pas de père, qu'il est bon, pour que la compensation s'établisse, que quelques-uns en aient pour les autres; mais, vraiment, trente-six! c'est un peu beaucoup dire! Sans doute, tu vas faire des pieds et des mains pour pénétrer le secret de ma naissance, pour avoir sur ma famille des renseignements circonstanciés;

FEUILLETON DU RIEN-QUI-VAILLE.

POVERA GIOVANE!!!

Souvenir de Venise

— Peuh!.... ce n'est qu'une fille du peuple qu'on retire du Grand-Canal!

— Une fille du peuple! *corpo di Diana!* C'est vrai, Messieurs, *Luigia* n'était qu'une fille du peuple; mais cette enfant-là, voyez-vous, est digne de votre pitié...

*Luigia* est.... était la fille de ce grand vieillard que vous connaissez bien, de ce mendiant qui, hier encore, aux pieds de la

et cependant tu n'ignores pas que la recherche de la paternité est rigoureusement interdite. Tout ce que je puis te dire d'ores et déjà, c'est que mes parents sont des gens sans grande ambition, parce qu'ils trouvent que cette qualité, ou plutôt ce défaut, est assez largement répandu sur la surface du globe.

Que veulent-ils? pas grand' chose, presque rien: assurer à leur fils (et ce fils, c'est moi!) une modeste aisance, voilà tout.

Mais, me diras-tu, que viens-tu faire? Oh! sois tranquille, je ne viens pas faire de la politique; d'abord, parce que cela n'aurait rien de bien original, puisque aujourd'hui tout le monde en fait, surtout ceux qui n'y entendent rien, ensuite parce la politique étant, comme dit la chanson, *la bouteille à l'encre*, je craignais d'y tremper les doigts. Moi, comme dit l'un des héros de Mürger, je ferai tout ce qu'on voudra: du gai, du triste, du plaisant, du sévère; je ferai du sentiment à jeun et de la gaudriole après dîner: voilà mon programme.

J'adresse en venant au monde mon salut le plus amical à tous mes confrères, qui, j'ose l'espérer, ne me refuseront pas une petite place au soleil.

Puisse-t-on s'apercevoir bientôt que le *Rien-qui-Vaille* vaut quelque chose!

Pour la Rédaction,  
RIO-SANTO

N. B. Nous recevrons avec la plus vive sympathie toute communication artistique, littéraire ou autre que l'on voudra bien nous adresser, et nous nous engageons à la publier telle qu'elle, pourvu qu'elle ne blesse ni le bon goût ni la morale.

Messieurs les auteurs ou éditeurs qui désirent qu'il soit donné, dans un article spécial de *bibliographie*, un compte-rendu de leurs ouvrages récemment parus, n'auront qu'à les adresser franco au bureau du journal.

(Note de la Rédaction).

SÉDUCTION

Elle avait le nez retroussé,  
Le pied mince et la taille fine,  
Et pour traverser un fossé  
Montrait une jambe divine.

*Loggetta*, tendait sa main tremblante aux riches promeneurs.

Elle était heureuse, *povera!* Elle était sage, on la donnait comme modèle de vertu... c'était à qui pourrait lui rendre un service... et comme nous étions amplement récompensés par son sourire si jeune, si gracieux.

Nous passons, nous, pêcheurs des lagunes, pour des gens grossiers, sans éducation; eh bien! messieurs, je vous le jure, personne n'eût osé lui manquer de respect, et, sur un signe d'elle, il ne se fût pas trouvé un seul d'entre nous qui eût hésité à tout risquer pour la venger d'une insulte.

Elle était aimée, elle était honorée, elle était heureuse.

Mais ce bonheur ne devait pas durer long-

je l'accostai: « — Prenez mon bras  
Avec mon cœur, » dis-je, ma belle.  
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:  
Vous êtes trop laid, me dit-elle.

— Lise, je tombe à vos genoux,  
Voyez mon désespoir extrême.  
Allons, de grâce, un rendez-vous,  
Vous saurez combien je vous aime.  
— Pleurant, je lui tendais les bras.  
— Acceptez, par pitié, ma belle.  
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:  
— Vous êtes trop vieux, me dit-elle!

— J'ai pourtant encor de bons yeux,  
Des reins solides... et le reste;  
Nous pourrons être bien heureux  
Si vous voulez faire un seul geste  
Et vous jeter entre mes bras.  
Venez-y... viens, ma toute belle!  
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:  
— Vous êtes trop gros, me dit-elle.

— Mais vous oubliez les honneurs  
Dont je veux vous combler sans cesse.  
A vous blason à blanches fleurs,  
Avec couronne de duchesse!  
Colliers d'or, châles sur les bras,  
Robes de velours et dentelle,  
A vous les plus beaux falbalas!  
— Vous n'êtes pas si mal! dit-elle.

— En outre, j'ai vingt sacs d'argent  
Qui ne doivent rien à personne,  
Et d'un très-riche et vieux parent  
Trois beaux châteaux sur la Garonne.  
A ces mots elle prit mon bras.  
— Tout cela pour toi, chère belle.  
Et soudain elle m'embrassa.  
— Que vous êtes beau! me dit-elle.

Fréd. BARBEMUCHE

ERNESTINE LOUVOT

Une véritable artiste!  
Tête d'artiste!  
Mains d'artiste!  
La voix: fraîche et sympathique!  
Le jeu: vif, mobile, singulièrement attachant.

Pour les gestes, on ne saurait en avoir de plus coquettellement gracieux, de plus finement expressifs!

Excellent chanteuse, cependant, encore meilleure comédienne!

Je ne connais que deux femmes qui sachent à la fois incendier les cœurs des auditeurs et soulever leurs applaudissements:

Ernestine Louvot!  
Mlle Reggiani!

temps. Un jour, jour maudit, il se trouva sur son passage un de vos beaux messieurs, un Anglais!

Il vit *Luigia*, elle lui parut belle, il avait le temps... il en fit sa maîtresse.

Vous avez, vous, lorsque vous voulez séduire une femme, de ces finesse de langage, de ces mots sans signification, de ces je ne sais quoi qui vous font bien supérieurs à nous autres.

L'Anglais possédait au suprême degré l'art de dire: Je vous aime, avec des yeux languissants de désir et la glace dans le cœur.

Pour lui, comme pour la plupart d'entre vous, une femme était une... femme, rien de moins, rien de plus.

La pauvre enfant fut longue à succom-

## Le Rien-qui-vaille

La première excelle dans l'opéra-comique,  
La seconde dans le grand opéra.

Mlle Louvot ! Mlle Louvot !

Quelque chose me pèse sur le cœur !

Ce n'est pas que j'aie quelque petite vengeance  
à exercer contre vous.

Non, mais on dit... Savez-vous ce que l'on  
dit... ?

Que je prenne garde ! Si j'allais commettre  
une indiscretion !

Bah ! je me risque !

Vous avez un amant qui vous aime à la folie,  
qui vient tous les soirs à cause de vous à votre  
théâtre, qui manquerait plutôt à ses amis, à ses  
affaires, à ses plus chères petites habitudes, que  
de se passer de venir vous voir, vous entendre  
et vous admirer.

Cet amant qui se meurt d'amour pour vous,  
ce n'est ni... Oscar, ni... Joseph... c'est :

Vous rougissez !

Je vais le dire malgré tout...

Cet amant... c'est le public.

Nos remerciements et nos félicitations à  
M. Cominges pour avoir su vous décider à  
venir ; notre plus vive reconnaissance s'il peut  
faire que vous nous restiez !

G. NEMO.

### LE PETIT MENDIANT

Le vent souffle, il fait froid, la nuit étend ses voiles,  
Que percent là et là quelques rares étoiles.  
Au seuil d'une maison, au pied d'un vieux mur gris,  
Un petit Savoyard, les traits pâles, flétris,  
En haillons, les pieds nus, dans la neige grelotte,  
Réchauffant dans ses bras sa fidèle marmotte  
Dont l'œil intelligent semble dire : « Merci ! »  
L'enfant, l'estomac vide, et de froid tout transi,  
Sanglotant amèrement, il est seul en ce monde !  
Nul ne vient soulager sa misère profonde.  
C'est en vain qu'humblement au riche il tend la main,  
Et murmure en pleurant : « Un petit sou, j'ai faim ! »

Le lendemain au jour, à l'heure où tout s'éveille,  
Un maraîcher passait, chargé d'une corbeille.  
Il vit le pauvre enfant, dans la neige couché,  
Tout bleui par le froid, son cœur en fut touché.  
Déposant sa corbeille, il vint au petit être  
Qui ne respirait plus : « Il n'est pas mort peut-être ! »  
Dit le brave homme ému. L'enfant, de ses grands yeux,  
Qui semblaient refléter le bel azur des cieux,  
Contemplait son trésor, sa marmotte fidèle,  
Que ses bras tendrement retenaient sur son sein.  
On eût dit qu'ils dormaient ; mais la mort d'un coup  
Les avait emportés ; ils étaient morts de faim ! [d'aile

RIO-SANTO.

### Chronique Théâtrale

Le plus grand attrait de la semaine a été sans  
contredit la représentation de la *Favorite* par  
Mlle Reggiani et MM. Richard et Boyer.

ber, mais de quel charme, de quel attrait,  
de quel enivrement furent pour elle ces  
premiers mots d'amour, que jusqu'alors  
personne n'avait osé murmurer à ses oreilles ;  
son inexpérience fut être son excuse,  
elle s'abandonna toute entière à son amour,  
elle oublia tout... tout ! même son vieux  
père.

Et plus d'une fois, à la nuit noire, j'ai  
conduit, dans ma gondole, *Luigia* se ren-  
dant au palais *Gritto*, où l'attendait son  
amant.

La première fois, ce fut d'une voix à  
peine sensible qu'elle me donna l'adresse ;  
elle m'avait reconnu à la lueur du fanal  
d'avant, mais il était trop tard, je poussais  
au large.

Je voulus lui reprocher sa conduite ; elle  
mit ses petites mains sur mes lèvres :

Les noms seuls garantissaient le succès et il  
n'a pas fait défaut.

On a souvent apprécié le talent incontestable  
et incontesté de M. Richard. Jamais cependant  
il ne s'est élevé plus haut ; jamais le chanteur  
n'a été plus égal, le comédien plus vrai. Admirablement  
doué par la nature, perfectionné par le  
travail, il a comme toujours vocalisé avec beau-  
coup de puissance et d'habileté. A chaque pas-  
sage il a donné, en même temps que la note  
juste, le sentiment vrai. Il a compris le caractère  
de son personnage, il nous a montré la lutte  
douloureuse de l'honneur et de la passion, il nous  
a fait sentir le cœur de l'amant battant sous la  
robe du moine.

Mlle Reggiani est une Léonor sinon très-passionnée,  
du moins fort séduisante. En l'enten-  
dant chanter comme en la voyant, on comprend  
la passion de Fernand.

Quant à M. Frédéric Boyer, il suffit, pour  
faire son éloge, de constater qu'il ne s'est pas  
montré au-dessous de lui-même.

Mme Duquesne est une suivante fort accorte  
et d'une voix très-agréable ; que ne peut-on en  
dire autant du confident d'Alphonse ?

Madame Favart va, paraît-il, céder la place à  
Madame l'Archiduc. Cette opérette est montée  
spécialement pour Mlle Louvot, qui l'a chantée à  
Rio-Janeiro et à Marseille. Douler qu'elle y ob-  
tiendra un grand succès, c'est n'avoir pas vu  
avec quelle admirable facilité elle sait s'incarner  
dans les personnages les plus différents.

Il semblerait, d'après cela, que M. Omer doit  
être jaloux. Point du tout. Il tient lui aussi son  
succès : *Jean d'Acier*, joué par M. Duquesne. Un  
excellent interprète pour une œuvre excellente,  
cela ne promet-il pas ?

Constatons le succès d'*Une lettre de cachet*, de  
MM. L. Jalabert et Haring. Dans notre prochaine  
chronique, nous en parlerons plus longuement.

CAROLUS BARBEMUCHE

### CASINO

La gaieté, le rire et la chanson  
Viennent de nous arriver à Toulouse,  
Avec Mles Saint-Ange, Luciani, Genève :  
De fort jolies femmes et d'excellentes artistes !  
MM. Chailler et Ouvrard, les deux fameux  
comiques, ont commencé vendredi leurs débuts.  
Nul doute qu'avec eux le Casino ne fasse long-  
temps salle comble.

### PRÉ-CATELAN

La sympathique famille Cadas est tous les  
soirs vigoureusement applaudie ; et c'est justice,  
car elle fait merveille !

Mles Aymard, Angèle, Octavie, Pernot, char-  
mant artistes, remarquables d'entrain et de  
brio, lèvent tour à tour la jambe à qui mieux  
mieux, et... ma foi, une fort belle jambe !

Mles de Rougemont et Clodoung chantent  
avec beaucoup de justesse et de goût.

On ne danse pas mieux que M. Nogent, et M.  
Chevalier est inimitable de naturel.

Le Skating-Rink national et l'installation de  
l'éclairage à la lumière électrique prouvent que  
M. Curnier ne recule devant aucune espèce de  
difficulté pour satisfaire le public toulousain.

Et certes le public serait bien difficile s'il n'é-  
tait pas pleinement satisfait. G. NEMO.

Skating-Rink Marty.— Tous les soirs, séance  
de patinage.

— Tais-toi, je t'en conjure... je sais ce  
que tu vas me dire... Tu me parleras de  
mon père, de son désespoir, peut-être de  
mon abandon ; que m'importe tout cela ;  
ce que je veux, c'est lui ; pardonne-moi,  
je blasphème, j'oublie tout... Oh ! mais  
si tu savais combien je l'aime...

Et, comme nous abordions, *Luigia* s'é-  
lança légère et folle sur les degrés du palais  
de marbre...

Depuis cette nuit, je ne lui parlai plus  
de son amour.

Que vous dirai-je de plus, Messieurs,  
cette histoire a fini comme finissent toutes  
celles-là.... L'Anglais est parti. *Luigia*  
tomba malade, elle ne pouvait plus cacher  
sa faute à son vieux père ; la misère entra  
chez eux et y régna en despote ; et ce ma-

### AU HASARD DE LA PLUME

Mme P... a prié son mari de l'accompagner à  
un bal donné chez Mme D...

Le mari est jaloux, mais jaloux comme un

tigre.

Il danse avec sa femme une ou deux polkas,

puis il refuse tout net à sa femme de continuer.

Celle-ci veut danser. Le mari le lui défend.

Un vieux monsieur, laid comme le proprié-

taire-gérant du *Rien-qui-vaille*, se trouve à

côté.

— Mais avec ce monsieur, tu ne craindras

rien, minauda la femme. Le mari se laisse tenter.

La jeune femme invite le vieux monsieur pour

un quadrille. Celui-ci manifeste son étonnement.

— Que voulez-vous, répond Mme P..., mon

mari est si jaloux, que je suis obligée de choisir

un partenaire qui ne puisse lui donner aucun om-  
brage.

Le directeur de l'un de nos petits théâtres  
passe sur le boulevard.

Son costume, du couvre-chef aux bottes, res-  
pire la plus vénérable antiquité.

— Vois-tu ce monsieur ? me fait M...

— Oui, parbleu !... Eh bien ?

Alors, M..., avec emphase :

— Eh bien, c'est l'*Halanzier* du Théâtre

Oriental !

Madame C..., une étoile du théâtre des Varié-  
tés, a une petite fille de cinq à six ans, jolie à  
croquer, et qui promet d'avoir tout l'esprit de  
sa mère.

Elle venait de répondre à mon ami B...,  
lui avait dit : bonsoir, marquise ; bonsoir, c qui  
tasse ; bonsoir, marquis ; bonsoir, comte.

Alors B... : — Bonsoir, Mademoiselle la du-  
chesse.

— Bonsoir, monsieur le duché, repartit la  
petite fille, à qui, cette fois, la grammaire fit dé-  
faut.

Les êtres les plus redoutables de la création  
sont ceux qui portent des robes : l'avocat, le  
prêtre et la femme, et l'on dit que c'est lâcheté  
de les attaquer.

Quelques gens vous rencontrent dans la rue,  
voient votre chapeau, votre habit, vos bottes, et  
vous jugent.

Pauvres gens !...

Dernier coup du *Rien-qui-vaille* :  
Il y a huit jours de cela.

Une jeune dame se présente à la librairie

Brun, et demande :

— Les *Femmes honnêtes*, par Henri de Kock ?

L'employé fouille dans les rayons.

Puis, se retournant :

— Les *Femmes honnêtes*, madame, il n'y en a

plus !

Elle ne se décourage pas pour cela.

Et elle va à la librairie Joly.

Même demande.

— Les *Femmes honnêtes*, madame, il n'y en

a jamais eu.... dans la librairie.

Gustave NEMO.

Le Propriétaire-Gérant, PRESSEQ-ROLLAND.  
Toulouse, imp. Vialle et Cie, rue du Lycée, 9.

tin, désespérée, *Luigia* s'est noyée sous les  
balcons du palais *Gritto*.

Elle n'avait pas seize ans !

Ah ! tenez, vous qui avez les femmes de  
votre monde, les femmes et les sœurs de  
vos amis... respectez les filles du pe-  
uple.

Les mêmes vices existent dans cette classe  
comme dans l'autre, c'est vrai ; mais, quand  
nous séduisons une fille de notre monde à  
nous, nous ne l'abandonnons pas avec le  
désespoir au cœur et son bâtarde sur les  
bras ; nous en faisons notre femme... tandis  
que vous.... Peuh ! ce n'est qu'une fille du  
peuple !!!

Servitore umilissimo signori.....

Il dit, et, rajustant sa cape, l'homme  
s'éloigna, et son ombre s'effaça bientôt dans  
l'ombre du *Campanile*. SEM.

Le Rien-qui-vaille.

**Cabinet Médical**  
8, Rue Cafarelli, Toulouse

**MALADIES CONFIDENTIELLES**  
*Affections syphilitiques, herpétiques (Peau), Vices du sang, etc.*

M. Georges MONBET, médecin - spécialiste, traite les MALADIES SECRÈTES par la méthode tonique, dépurative et spécifique.

**Médication rationnelle et d'une complète innocuité**  
Visible tous les jours de 2 à 4 heures. — Traite par correspondance.

Voulez-vous un jeune homme actif et intelligent ?

Il est à votre disposition depuis six heures du matin à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme de 25 ans désirerait donner en ville des leçons de français, grec et latin.

S'adresser au bureau du journal.

Voulez-vous préparer rapidement les baccalauréats ès-sciences, ès-lettres, l'examen du volontariat ?

Adresser à M. Georges MONBET, rue Saint-Ursule, 17.

**JARDIN MARENGO**

Magnifique établissement d'été. Vaste Bosquet, Salle de Bal, Balançoires,

Appareils de Gymnase, Chemin de fer russe, Amusements divers.

**GRANDE FÊTE TOUS LES DIMANCHES**

Directeur : M. Degracié.

A la sortie du Casino, où irons-nous ? Au

**CAFÉ DE TOULOUSE**

**EXCELLENTE CONSOMMATION**

L'établissement reste ouvert jusqu'à 1 heure de la nuit.

**BRASSERIE DIVAN**

**CONSOMMATIONS à PRIX RÉDUITS**

**EXCELLENTE BIÈRE**

La clientèle est servie par des Alsaciennes en costume national.

**AU PETIT VINCENNES**

*Café-Restaurant*

Magnifique Bosquet, Petit Lac avec Barques, etc.

**RESTAURANT et CAFE ALBRIGHI**  
Nouvellement agrandi

**Vins et Liqueurs des Meilleurs crus.**

**COMPANS, rue des Lois, COIFFEUR**

Jolis Salons de Coiffure.  
Toutes sortes d'Articles : Brosses, Peignes, Cols, Cravates, à Prix modérés.

**MAISON FUGA**

Rue Saint-Rome, 28

**Vestidos por todas classes**

(Habits pour toutes les classes)

Voulez-vous avoir, au meilleur marché possible, des habits bien faits et de longue durée ?

Adresser à MM.

**SAINTENAC et BÉTIS**

**Maison Jeanne d'Arc**

Rue des Changes

La Maison de marchand-tailleur la mieux assortie, soit pour la solidité ou la beauté des étoffes, soit pour le fini de la coupe et de la façon, est la

**MAISON GRANGE ET SENA**

Successeur de FEILLE

**CORDONNERIE SUISSE**

Chaussure américaine, Bottines de Noces, etc.

**Solide façon. — Prix modérés.**

**MAISON DU PONT-NEUF**

Rue de Metz, 28

VÊTEMENTS TOUT FAITS POUR HOMMES  
ET JEUNES GENS

La Maison du Pont-Neuf est reconnue pour vendre le meilleur marché de tout Toulouse.

La plus vaste et la meilleure des lithographies est la

**LITHOGRAPHIE CASSAN**

Rue des Couteliers, 37 et 48

**HÔTEL FOURNIER**

Place du Capitole

Déjeuners à 3 fr., Dinners à 3 fr. 50

**MAISON FUGA**

Rue Saint-Rome

CHAUSSURES POUR NOCES, SOIRÉES, ETC.

**MAISON DE CHAPELLERIE**

**BONNEMAISSON**

5, Rue Lafayette, 5

CHAPEAUX INDÉFORMABLES et IMPERMÉABLES  
A LA SUEUR

Invention brevetée à la dernière Exposition.

Seul Dépôt à Toulouse

**FABRIQUE DE CHOCOLAT**

**HEINZ-TESTER**

Chocolat à la tasse et à la demi-tasse.

**PHARMACIE DU PROGRÈS**

Rue Temponnières

Grand Rabais sur tous les Médicaments, Drogues, etc.

**Pas d'Argent, pas de Suisse !**

POUR EN AVOIR

S'adresser à M. LACROIX, banquier, 1, rue Lafayette, 1.

La plus aimable et la plus adroite des gantiers est celle du Magasin à l'enseigne de la  
**GERBE DES FLEURS, rue Lafayette**

**AUX DAMES FRANÇAISES !**

Rue d'Alsace-Lorraine

Soieries, Etoffes de Deuil

**MAISON DE COIFFURE**

**BESSET**

Avenue Lafayette, en face le théâtre des Variétés  
PRIX MODÉRÉS

**CAFÉ PAUL**

Place Lafayette

BONNES CONSOMMATIONS, PRIX MODÉRÉS  
Académie de 6 Billards

DEDIEU, place Lafayette

Voitures de Grande Remise, Coupés, Landaux, Milords, etc.

**Boulevard Saint-Aubin**

**Escrime — Danse — Boxe**

**GYMNAZIE BLANDINIÈRES**

HYDROTHÉRAPIE — DOUCHES

GYMNASTIQUE pour DAMES et DEMOISELLES professée par Madame BLANDINIÈRES